

# Le Canadien Joshua Slocum (1844-1909)

## LE PLUS GRAND NAVIGATEUR EN SOLITAIRE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Michel Gagné, AQEP

Il n'est pas rare, de nos jours, d'entendre parler d'un exploit maritime. La technologie et les matériaux facilitent beaucoup la tâche de ces intrépides navigateurs. Mais que dire de ceux qui, au siècle dernier, faisaient fi de tous les dangers et défiaient les océans sur des embarcations des plus fragiles. Voici l'histoire de l'un de ces héros, d'origine canadienne, Joshua Slocum.

Né le 20 février 1844 à Wilmot Township, dans le comté d'Annapolis en Nouvelle-Écosse, Joshua Slocum est considéré comme le père de la navigation en solitaire. Il est le premier à avoir réussi une circumnavigation complète de 74 000 kilomètres en trois ans, deux mois et deux jours. Capitaine au long cours, Slocum avait vraiment l'âme d'un marin. Il fut matelot à seize ans, second maître deux ans plus tard, capitaine à vingt-cinq, roi de l'océan à trente-sept et marin en chômage à cinquante. C'est à ce moment qu'il entreprend une odyssée que personne n'avait osé faire jusqu'alors: le tour du monde, seul, en voilier.

En 1892, Slocum acquiert d'un ami, le capitaine Eben Pierce, un sloop centenaire abandonné, à Fairhaven, au Massachusetts. De l'ancienne carcasse pourrie, il ne conserve que le nom: le *Spray* (fig. 1). Le nouveau bateau mesure 11,20 m de longueur, 4,32 m de haut et 1,27 m de profondeur; sans oublier sa jauge de neuf tonnes. Treize mois de travail et 553,62 dollars de ma-



Figure 1

tériaux sont nécessaires à Slocum pour remettre le *Spray* en état de naviguer. Après avoir terminé la reconstruction du *Spray*, Slocum quitte Boston, son port d'attache, et se rend à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, pour y passer quelques semaines avant d'entreprendre son périple. Le 2 juillet 1895, le *Spray* quitte le port

de Yarmouth et met le cap vers les Açores (fig. 2), qu'il atteint le 20 courant. Après avoir posté quelques lettres et reçu des fruits des insulaires, Slocum atteint Gibraltar (fig. 3) le 4 août. Invité à dîner par les officiers britanniques, il leur fait part de son intention de se diriger vers l'Est, pour traverser la Méditerranée, franchir le canal de Suez et descendre la mer Rouge (fig. 4). C'est alors qu'on lui conseille de rebrousser chemin et d'éviter ainsi la mer Rouge, in-

festée de pirates. Se voyant une proie facile, Slocum décide, le 25 août, de mettre le cap sur l'Ouest, vers le Brésil. À peine a-t-il regagné l'Atlantique qu'il se voit confronté, tout de même, à la fureur des pirates à bord d'une felouque (fig. 5).

Slocum empoigne son fusil et se prépare à un combat inégal, lors-

qu'une vague les frappe et démâte la felouque, ce qui lui permet de semer ses assaillants. Après quarante jours sans incident, Slocum mouille le 5 octobre à Pernambuco (auj. Recife), ville située au nord-est du Brésil.



Figure 11



Figure 2



Figure 3



Figure 5. Le capitaine a dû affronter des pirates qui étaient à bord d'une felouque de ce genre.



Figure 4



Figure 7

11





Figure 6. Terre de Feu (2), détroit de Magellan (1), Punta Arenas (3), cap Horn (5), îles du canal Cockburn (4).

12

Reprenant sa route, il se dirige vers le détroit de Magellan (fig. 6) où il doit affronter une violente tempête. Après un combat de quelque trente heures contre les éléments naturels, Slocum jette l'ancre à Punta Arenas, pour arriver enfin dans le Pacifique le 3 mars 1896. Encore une fois, un ouragan le pousse le long de la côte de la Terre de Feu, vers le cap Horn. Après quatre jours d'efforts, Slocum parvient à conduire le *Spray* dans les îles du canal Cockburn. Remontant la côte, il atteint, le 26 avril, les îles Juan Fernández, situées à la même latitude que la ville chilienne de Valparaíso.

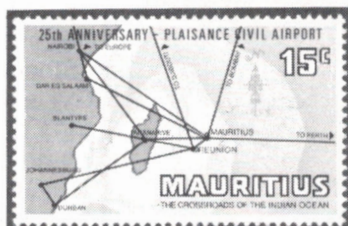
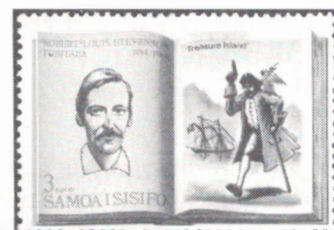
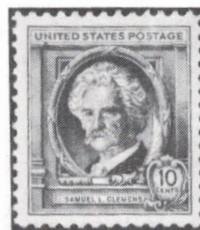


Figure 12



Figure 14



Figures 8



Figure 10



Figures 13

Après quelques jours de repos, Slocum reprend la mer et entreprend un voyage de 72 jours qui le mène à Apia, aux îles Samoa, le 16 juillet (fig. 7). Outre la navigation, Slocum avait également une passion pour la littérature. Sa cabine était remplie de livres. Lorsque la situation le lui permettait, il dévorait littéralement les bouquins de sa bibliothèque, principalement les ouvrages de Mark Twain (Samuel L. Clemens) et de Robert Louis Stevenson (fig. 8). Lorsque le *Spray* jette l'ancre aux Samoa, Slocum y rencontre justement la veuve de Stevenson, son auteur favori. Son séjour à sa résidence de Vaïlima (fig. 9) lui permet de se familiariser avec ce qu'était l'environnement et la vie de Stevenson, le célèbre auteur de *L'île au Trésor* et de *Docteur Jekyll et Mister Hyde*.

Reprenant la mer le 20 août, il atteint l'Australie (fig. 10) le 10 octobre suivant, où il donne des conférences à Sidney, à Melbourne et en Tasmanie pour se renflouer financièrement. Le 24 mai 1897, le *Spray* vogue dans la mer de Corail, à la hauteur de la Nouvelle-Guinée. Quelques jours plus tard, il visite les îles Cocos

(Keeling) et Christmas, situées dans l'océan Indien. Cette dernière a d'ailleurs émis un timbre-poste à l'effigie de Slocum (fig. 11) dans une longue série consacrée aux visiteurs célèbres. C'est alors que circule la

rumour voulant que le navigateur se soit perdu en mer. La nouvelle ne sera démentie qu'en septembre lorsque Slocum arrive à l'île Maurice (fig. 12), également située dans l'océan Indien.

Au cours de ce périple, il devient un personnage légendaire lorsqu'il débarque à Rodrigues, petite île située à l'ouest de Maurice, où les indigènes avaient été instruits de la venue prochaine de l'Antéchrist. Lorsqu'ils virent le *Spray*, valant sur les vagues, faire son entrée dans le port, avec un homme seul à bord, à l'allure prophétique, les habitants furent persuadés d'être en présence de l'Antéchrist. Constatant leur méprise, ils lui offrirent un accueil chaleureux.

Slocum reprend la mer et met le cap sur l'Afrique du Sud, où il fait la connaissance de l'explorateur britannique sir Henry Morton Stanley et du président du Transvaal Paul Kruger (fig. 13). Puis, le 26 mars 1898, il prend la direction de Sainte-Hélène (fig. 14), île connue



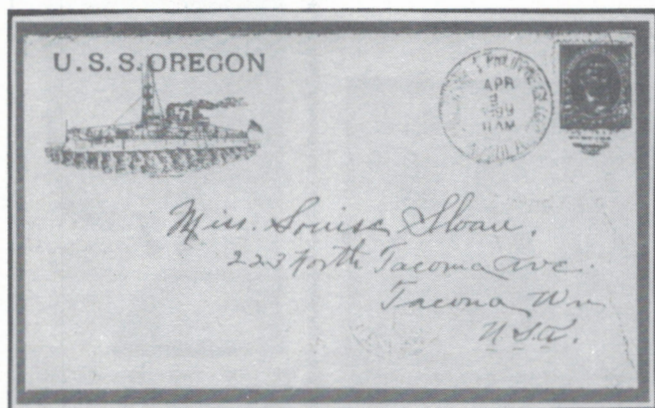


Figure 15

Bahamas (fig. 17): c'est l'occasion pour lui de faire le point sur ses expéditions qui lui procurent de plus en plus de lassitude. Le 26 juin 1898, Slocum boucle son voyage à Newport, au Rhode Island. Malheureusement, à cause de la guerre qui sévit entre les États-Unis et l'Espagne, son arrivée passe inaperçue. Se retirant de la vie publique, le vieux loup de mer écrit ses aventures, qui seront publiées sous le titre *Sailing Alone Around the World*. Aigri, il achète une ferme et la transforme en une plantation d'arbres fruitiers. Malgré cela, les années lui sont de plus en plus

Figure 17

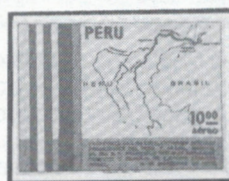


Figure 18

pour avoir été la terre d'exil de Napoléon. Les exploits de Slocum étant d'ores et déjà connus, il est invité chez le gouverneur de l'île. Dans un geste de bienvenue, un Américain de l'endroit lui offre une chèvre que Slocum accepte. N'étant pas dans son habitat, la bête se met à dévorer tout ce qui se trouve à bord, y compris les cartes marines de sa prochaine destination, les Antilles. Ne voulant pas faire demi-tour, il se dirige vers l'île de l'Ascension, où il débarque la chèvre d'une façon qui ne laisse planer aucun doute quant à ses sentiments envers elle.

Au large de la côte du Brésil, le cuirassé américain *USS Oregon* (fig. 15) rencontre le *Spray*. On demande à Slocum s'il a croisé des navires de guerre, mais celui-ci, qui ignore que la guerre vient d'éclater entre les États-Unis et l'Espagne (guerre hispano-américaine) et croyant à une farce, répond: «Restons ensemble pour nous protéger mutuellement». La plaisanterie n'est guère appréciée et le *USS Oregon* quitte rapidement les lieux.

À l'approche de l'archipel des Antilles (fig. 16), Slocum doit faire appel à son expérience et à ses souvenirs sur les courants et les vents. Il va d'une île à l'autre, donnant des conférences sur ses aventures. Le *Spray* tombe en panne durant plus d'une semaine au nord des



Figure 16

difficiles. L'aventure finit par lui faire défaut. Il rêve aux mystères de l'Amazone (fig. 18) et de ses immenses forêts. En 1909, Slocum appareille de Bristol, dans le Rhode Island. Son fidèle «compagnon», le *Spray*, est toutefois dans un état lamentable, à la suite de plusieurs années d'inactivité. Peu de temps après son départ, une tempête soufflant de l'est s'abat sur le petit sloop. On ne le revit plus vivant. Le *Spray* fut perdu corps et biens.

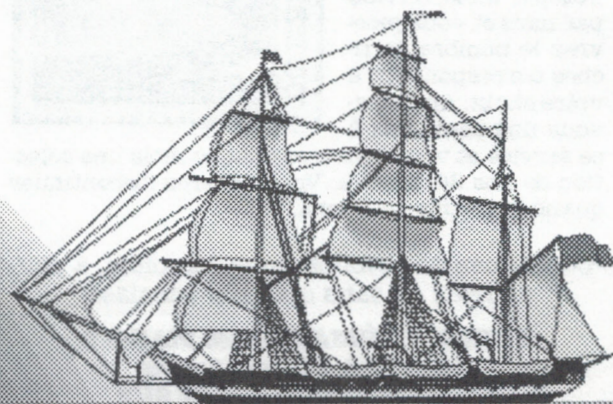
## BIBLIOGRAPHIE

Toudouze, Roncière, Tramond, Rondeleux, Dolfus, Dubord, *Histoire de la Marine*, tome 1, Éditions de l'Illustration, p. 281-3.

Wakefield Kevin, «Slocum's solo sailing put him in the history books», *Stamp Collector*, 31 octobre 1992, p. 16.

Berton Pierre, «L'extraordinaire odyssée de Joshua Slocum», *Sélection du Reader's Digest*, août 1978, p. 121-131.

Coffey William A., «Historical Sketches of Watercraft on Stamps», volume 5, SB-Z, *Ships on Stamp Unit*, A.T.A., 1984.

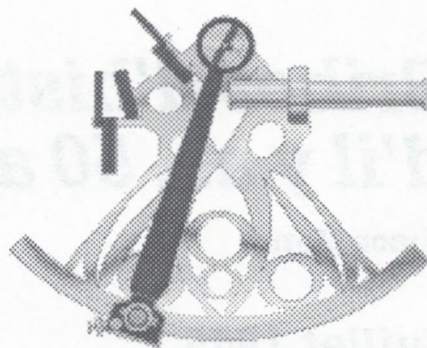




Que de passionnantes histoires suscitent nos timbres quand on se donne la peine de scruter les sujets représentés. La thématique des «Navires sur timbres» est l'une des plus riches sous ce rapport.

Je n'en finirais plus de décrire les méandres qu'il faut parfois suivre pour arriver au but et découvrir l'objet final de sa recherche. La philatélie canadienne est riche d'environ cinquante-cinq navires bien identifiés apparaissant sur ses timbres. Le thématiste qui approfondit

son sujet ne se satisfera pas du simple nom du navire: il veut savoir où et quand a été construit le bateau que lui montre le timbre, quels étaient ses dimensions et son tonnage, quel en était le type particulier (voilier, vapeur, à aubes, navire d'exploration ou vaisseau auxiliaire), quelle en a été sommairement l'histoire, et, surtout, peut-être, quelle en a été la fin.



Les fiches MAS-NO du 1<sup>er</sup> septembre prochain s'appliqueront à répondre nettement à toutes ces questions. Pour plus d'informations, veuillez vous adresser aux Fiches MAS-NO, B.P. 1212, Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3K2.

## Joshua Slocum, bis

19

Au moment d'aller sous presse, Michel Gagné nous apprenait l'existence d'un pli commémorant le centenaire du périple en solitaire effectué par Slocum autour du monde (fig. 1). On peut se le procurer en faisant parvenir 2,50 \$ (U.S.), plus une enveloppe préadressée et préaffranchie avec timbre américain de 40¢ (pour une adresse au Canada), à: The Captain Joshua Slocum Centennial Committee of Fairhaven, Town Hall, 40 Center Street, Fairhaven, MA 02719, États-Unis. Un cachet (fig. 2) a aussi été utilisé pendant une journée à Gloucester. Il est probable que d'autres marques postales souligneront ce centenaire «au grand large». Il existe aussi une *Slocum Society* fondée aux É.-U., qui rassemble les navigateurs au long cours. Du 18 au 25 août 1995, une flotte composée de répliques du *Spray* et de voiliers contemporains se rassemblera à Gibraltar, un siècle après le passage de Slocum. On peut s'informer à: Slocum Society Europe, 24 Kingsley Road, Londres, SW19 8HF, Grande-Bretagne.

- JPD

